

protestantisme est bien faible d'après ce que l'on vient de faire voir par la pitoyable issue du fameux concile de Berlin.

— Voici un fait assez curieux qui prouve de quelle sorte le judaïsme se débat aujourd'hui entre le rationalisme qui le dissout et le christianisme qui l'envahit de toutes parts. On sait que la présidence du consistoire centrale des Israélites de France est une fonction qui correspond à une espèce de papauté nationale : Ce qui n'a pas empêché les deux derniers titulaires de donner leur démission pour élever leurs enfants dans la foi catholique. M. Cerfoerr, colonel d'état major, vient d'être nommé président : or il se trouve que le colonel a deux beaux frères, qui non seulement sont catholiques, mais dont l'un est Jésuite et l'autre prêtre.

Que vont faire les Juifs ? Il faut espérer que cette double parenté leur portera bonheur : qu'ils y verront un nouveau motif de se réunir à la grande famille chrétienne ; c'est là seulement où ils retrouveront leur vraie religion, leur sacerdoce et la foi de leurs pères.

— Nous lisons dans l'*Union Suisse* en date du 12 de mars que le nonce du Pape Mgr. Macchiati devait arriver à Fribourg pour la consécration de Mgr. Etienne Marilley, ancien curé de Genève. En effet le 15, Son Excellence a sacré évêque de Lauzanne et de Genève Mgr. Marilley au milieu d'une foule immense accouru de tous les points du canton et du dehors. Il était assisté des évêques de Bâle, de Bothléem et d'Anneci.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

### FRANCE.

— Dans la lettre pastorale qu'il adresse à MM. les curés du diocèse, Mgr l'archevêque de Paris fait ainsi appel aux prières et aux dons généreux des âmes pieuses en faveur des malheureux Polonais :

« Nous avons déjà invité les âmes pieuses à prier pour la Pologne ; des prêtres pleins de foi nous engageant, N. T. C. F., à recommander encore à vos prières leur infortunée patrie. Une nouvelle catastrophe, qui a profondément ému la France entière, est venue aggraver des souffrances déjà bien grandes. Soulageons-les, si nous le pouvons, par des dons généreux, mais prions surtout celui qui tient dans sa main les destinées des États et le cœur des rois, de rendre la paix à une contrée si digne d'intérêt par ses malheurs et par les dangers auxquels sa foi est exposée. Si nous nous souvenons avec reconnaissance que la Pologne fut notre alliée, notre auxiliaire et notre émule dans les combats, oublions encore moins une confraternité plus précieuse. Enfants de la même Eglise, demandons pour ces frères si cruellement éprouvés, le secours qui seuls peut les sauver aujourd'hui. Seigneur, ils élèvent vers vous leurs voix du fond de l'abîme où ils sont descendus ! Soyez attentif à leur cri de détresse ; Seigneur, vous êtes miséricordieux, c'est votre miséricorde infinie qu'ils invoquent, et que nous invoquons avec eux. »

— La *Gazette de Vienne* porte en tête de ses communications officielles :  
 « Le 7 mars, les émigrés polonais qui se trouvent à Paris ont présenté au prince Adam Czartoryski une adresse par laquelle ils lui promettent, comme à leur chef naturel, leur plus efficace coopération et la plus rigoureuse obéissance à ses ordres, l'invitant à se placer à la tête de leur ligue. Le prince, dans sa réponse, paya un tribut d'éloges au soulèvement des masses qui se manifeste sur différents points de la Pologne, et déclara sa résolution de servir la rébellion de tous ses moyens. En conséquence de ses déclarations, Sa Majesté Impériale et Royale a ordonné à la chancellerie réunie de sa cour, en sa qualité de suprême autorité politique, de séquestrer, jusqu'à nouvel ordre, tous les biens meubles et immeubles dudit prince ; de son épouse et de toute sa descendance, situés dans les Etats impériaux et royaux, ainsi que les revenus qui peuvent en provenir. »

### ANGLETERRE.

— *Conversion de soixante ministres anglicans et de cinquante personnes de distinction, avec une notice sur M.M. Newman, Ward et Oakley* (le l'Université d'Oxford). Tel est le titre d'un fort joli volume in-18 de 250 pages, qui est mis aujourd'hui en vente chez les éditeurs Sagnier et Bray. Ce livre, qui est précédé d'une lettre de Mgr. Wiseman, fait connaître, dans leur ordre chronologique, toutes les conversions marquantes qui se sont opérées en Angleterre dans ces dernières années. Il a pour épigraphe ces paroles, tirées d'une lettre du Dr. Pusey : *C'est peut-être le plus grand événement arrivé depuis la Réforme.* Dans un tableau parfaitement conçu, l'auteur nous présente tous les ministres anglicans ou membres des universités d'Oxford et de Cambridge qui ont embrassé la foi catholique ; il a soin d'indiquer la date de la conversion de chacun, d'eux, leurs titres et qualités ; les ouvrages dont ils sont auteurs. On trouve dans ce volume les deux fameuses lettres du Dr. Pusey, dont la publication a eu tant de retentissement dans le monde religieux. Les notices sur M.M. Newman, Ward et Oakley offrent le plus vif intérêt ; elles renferment l'histoire des procès intentés à ces deux derniers ministres par l'évêque de Londres et l'Université d'Oxford. Dans un moment où tous NN. SS. les évêques appellent l'attention de la France sur les merveilles que la grâce opère en Angleterre, ce livre est destiné à obtenir un légitime succès.

### PRUSSE.

*Correspondance particulière de l'Univers.*  
 Des bords du Rhin, le 8 mars 1846.

Monsieur le Rédacteur,

J'évous ai dit qu'en Allemagne le rationalisme n'est plus, comme autrefois, une simple école philosophique ou théologique, et qu'il a abandonné le champ purement théologique et dogmatique pour se transformer en une véritable secte. Il aspire à une organisation extérieure et veut avoir un culte à lui, si tant est que le rationalisme peut avoir un culte quelconque. J'ai terminé ma lettre en ajoutant que la conduite du Gouvernement à l'égard des rationalistes avait surtout contribué aux succès qu'ils viennent d'obtenir. Le feu roi de Prusse, Frédéric Guillaume III, s'occupait, comme tout le monde le sait, beaucoup de religion ; mais il la traitait comme ses soldats, auxquels il donnait souvent de nouveaux uniformes, en changeant tantôt la forme de l'habit ou du schako, tantôt le nombre et l'emplacement des boutons, dont les distances étaient sans cesse mesurées et remesurées par le compas royal. Le Roi se mit donc à faire la toilette du culte protestant, qu'il trouvait par trop dépourvu d'ornemens et de splendeur. Il prit pour modèle notre culte catholique, dont les cérémonies imposantes l'avaient frappé, et le fruit de ces élucubrations fut cette fameuse liturgie évangélique qui souleva d'abord une si vive opposition de la part des ministres luthériens et calvinistes de la Prusse. Cette liturgie ne touchait pas aux dogmes, elle n'obligeait ni le luthérien à voir dans la communion un simple repas commémoratif de la scène de Notre-Seigneur, ni le calviniste à croire à la transsubstantiation par la puissance de la foi de celui qui communie. Il suffisait d'adopter le nom d'évangélique, de se servir dans la communion d'hosties au lieu de pain, et d'aller ensemble au même banc de communion. Car, en ce qui touchait au dogme même, on était déclaré officiellement libre de croire ce que l'on voudrait. En outre, il fallait célébrer avant le prêche quelques cérémonies de la messe catholique, telles que l'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Pater*, avec réponse du chœur et accompagnement d'orgue, et mettre dans les églises, sur l'autel, deux chandeliers et un crucifix.

La liturgie, bien qu'elle froissât sur quelques points la foi éclairée de quelques ministres calvinistes ou la conscience timorée d'un certain nombre de luthériens orthodoxes, finit pourtant par être assez généralement adoptée. En effet, on pouvait être évangélique, sans cesser pour cela d'être calviniste ou luthérien. Il y eut cependant un petit nombre de protestants qui refusèrent constamment de l'adopter : on les désignait par le nom de *piétistes* ; ils tenaient fermes à la confession d'Ausbourg et faisaient apprendre à leurs enfants le catéchisme de Luther. Mais tant que vécut le feu Roi, ils formèrent une *Ecclesia pressa*, et ne furent tolérés que parce qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires civils et militaires se trouvaient dans leurs rangs, et parce qu'ils jouissaient de l'appui de prince royal. Lorsque celui-ci monta sur le trône, les piétistes respirèrent plus librement, et ils commencèrent une guerre ouverte contre les rationalistes, qu'ils détestaient tout autant, et peut-être même un peu plus qu'ils ne haïssaient les catholiques.

Cependant, le rationalisme avait grandi, grâce à l'égide protectrice de la liturgie évangélique et aux faveurs que le gouvernement du feu Roi avait accordé à Hegel, le véritable philosophe de la cour, et à tous ses adeptes, lesquels remplissaient toutes les chaires de philosophie et de théologie dans les universités de la Prusse, et qui avaient même envahi les principaux postes (ceux d'évêques et de *surintendants*) dans la hiérarchie de l'Eglise évangélique.

Mais le flot des faveurs gouvernementales venait de prendre une autre direction. Le piétisme était devenu la religion de la cour, et la nouvelle administration supérieure, surtout les ministères de l'intérieur et du culte, furent confiés à ses plus chauds partisans. M.M. *Eichhorn* et *Bodelschwing*, qui entrèrent au ministère, vinrent en aide au Roi dans les réformes que celui-ci songeait à introduire dans l'Eglise protestante. Hegel était mort, et pour combattre les doctrines rationalistes de ses disciples, on appela à Berlin Schelling, *philosophe de la révélation*. Plusieurs théologiens rationalistes, et parmi eux Bruno Bauër et Foucherbach, furent destitués des chaires qu'ils occupaient dans les universités. On les remplaça par des *théologiens orthodoxes* ou piétistes ; mais ceux-ci ne rencontrèrent que de la froideur et bien souvent qu'une opposition ouverte de la part de la jeunesse universitaire, nourrie du lait du rationalisme ; elle se scandalisait en entendant les nouveaux professeurs parler de l'origine inspirée des livres symboliques, de la révélation, de la divinité de Jésus-Christ ; car elle avait appris à ne voir dans les dogmes conservés par la Réforme que des fables absurdes qui répugnaient à la raison éclairée par l'étude et la science. Aussi les mesures de rigueur prises par le Gouvernement provoquèrent-elles une réaction au sein du rationalisme, lequel déclara à son tour une guerre ouverte au piétisme et songea enfin à se constituer en secte religieuse. Je vous parlerai de ses desseins dans une prochaine lettre.

X...

## NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Le bill pour incorporer les Dames du Bon Pasteur est la pour la troisième fois et passé.

Sur la question de la seconde lecture du bill pour amender les lois des